

Déchirure, art tibétain et vampire

L'actualité des galeries
Actualité

Patrick Javault

13 septembre 2024

Partagez



L'actualité des galeries

Un choix d'expositions proposées dans les galeries par le critique d'art Patrick Javault



Vue de l'exposition « Ranti Bam : How do we hold our stories? » chez Andréhn-Schiptjenko, Paris.
Photo : Alexandra de Cossette. Courtoisie de l'artiste et de Andréhn-Schiptjenko

Ranti Bam : How do we hold our stories?

Ranti Bam, artiste britannico-nigériane, travaille essentiellement l'argile qu'elle considère comme « un matériau vivant qui lie tous les êtres à la terre ». Les sculptures qu'elle range sous le titre générique d'*Ifa* sont de larges cylindres creux et fermés à l'une de leurs extrémités, qu'elle presse contre son corps pour leur donner forme. En yoruba, « ifá » signifie divination et « I-fàá » se rapprocher. Les *Ifas*, ces figures pliées, tordues se présentent couchés ou en équilibre sur le sol ou sur un tabouret traditionnel. Éclairant cette approche animiste, une vidéo nous montre l'artiste assise au milieu d'une forêt sacrée, cachée derrière un large cylindre en maille d'argile qu'elle étreint, ne laissant voir que ses bras et ses jambes. C'est un plan fixe, très court, diffusé en une boucle parfaite. Pour Ranti Bam, esprit et corps s'unissent à travers cette matière faite de terre et d'eau. Le caractère aléatoire et processuel hérité des années 1970 ouvre sur une autre vision, reflet de la double culture de l'artiste.

Une autre série d'œuvres a pour titre *Abstract Vessels*. Celles-ci ressemblent plus ou moins à des vases en équilibre sur leur base arrondie. L'argile y a été travaillée par bandes, bandes pressées contre des tissus afin de leur imprimer une texture, puis peintes et gravés. Les bandes ont ensuite été réunies pour former ces *vessels*. Seul l'intérieur des *A.V.* a été verni, y ajoutant une part d'étrangeté et enrichissant leur caractère symbolique. Faisant le lien entre les deux séries d'œuvres, un *Hybrid Ifa* vertical, entre vase et robe fourreau, laisse échapper d'un intérieur turquoise deux fragments d'une dentelle d'argile azurée.

Du 6 septembre au 12 octobre 2024, Andréhn-Schiptjenko [📍](#), 56 rue Chapon, 75003 Paris